

Sommaire

Mentorat intergénérationnel

Rassembler autour d'un projet partagé

Editorial 3

Mentorat intergénérationnel et
apprentissage différencié 5

La rubrique du CIO
Lu pour vous 11

De nouvelles opportunités de formation
continuée 15

UMONS
Université de Mons

ASSOCIATION
POUR L'INNOVATION
EN ORTHOPÉDAGOGIE
AIO

DEAS
Département d'étude & d'action sociale

www.umons.ac.be/aio

Echos d'Inclusion !

(anciennement Handicaps-Info)

2016
Vol 31
N°1

Mentorat

intergénérationnel

Rassembler autour

d'un projet partagé



Trimestriel édité par l'Association pour l'Innovation en Orthopédagogie
en collaboration avec le Département d'Etudes et d'Actions Sociales
de l'Université de Mons

Editeur responsable : Marie-Claire Haelewyck
18 Place du Parc, 7000 Mons, Belgique

Pour débiter ce trente-et-unième volume d'*Echos d'Inclusion*, notre attention s'est portée sur une thématique qui a actuellement le vent en poupe, à savoir la dynamique intergénérationnelle.

En effet, dans nos sociétés dites « vieillissantes », la cohabitation entre les générations est quotidienne. Cependant, conformément à nos objectifs de promotion de l'inclusion, il convient de dépasser cette juxtaposition des âges pour penser à une gestion collective, intergénérationnelle des défis d'actualité.

Au sein de ce numéro, nous vous présentons dès lors un dispositif de mentorat intergénérationnel développé au service de la littératie des jeunes, d'une part, et de la perception positive des aînés à l'égard de leurs compétences et valeurs, d'autre part. Une attention particulière sera donc accordée aux résultats de la recherche, mais, surtout, aux modalités à développer pour s'assurer d'un projet de qualité pour les différents acteurs impliqués.

La rubrique du CIO vous proposera, ensuite, des informations documentaires variées susceptibles de rencontrer votre intérêt.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Hélène Geurts

Assistante - doctorante

Marie-Claire Haelewyck

Service d'Orthopédagogie Clinique



Mathilde Boutiflat, Hélène Geurts et Marie-Claire Haelewyck

Actuellement, grâce à l'allongement de l'espérance de vie, quatre à cinq générations se côtoient au sein de la population. Toutefois, dans un contexte basé sur la production et la valorisation de la jeunesse, les relations entre les groupes d'âge tendent à se fragiliser, et ce au détriment de la cohésion sociale. Pour contrer ce phénomène, de nombreuses initiatives voient le jour dans le but de raviver la (re)connaissance mutuelle des générations et soutenir l'inclusion sociale tout au long de la vie. A ce titre, le mentorat intergénérationnel en milieu scolaire rassemble jeunes et aînés en vue de construire ensemble la société de demain.

Si l'intergénérationnel a traversé le temps et les frontières, il apparaît que, depuis les années 80, le développement de ces projets formels s'intensifie en Belgique. Toutefois, pour s'assurer d'atteindre les bénéfices escomptés, deux éléments éthiques sont à associer à ces démarches, à savoir le respect du principe de réciprocité, où chaque génération profite du dispositif, et celui du sens visant à répondre à un besoin exprimé par les publics impliqués.

1. Le défi de la littératie

Dans ce contexte, notre attention s'est initialement portée sur les difficultés de maîtrise de la littératie¹ des élèves de 4^e primaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mises en lumière par les enquêtes Pirls. En effet, l'analyse des évaluations internationales a démontré que de nombreux apprenants éprouvent rapidement des difficultés à dépasser le stade de la compréhension explicite et à cheminer vers une lecture experte, soit vers une capacité à donner du sens à sa lecture afin de développer de nouvelles connaissances et de générer des réflexions.

Face à ces constats alarmants, plusieurs hypothèses sont avancées. Il apparaît d'abord que notre système évaluerait fréquemment la compréhension experte, mais l'enseignerait peu. Or, aborder chacun des processus de compréhension en le présentant de manière explicite favoriserait la "métacognition", conscientisant les apprenants quant aux ressources cognitives à mettre en œuvre face à un problème de compréhension. Ensuite, si l'enseignement

traditionnel convient au style d'apprentissage de certains élèves, il semble que trop peu de dispositifs de différenciation soient mis en place pour faire face à l'hétérogénéité des étudiants et de leurs difficultés.

Questions		Processus de compréhension
Question 3	Cite un ingrédient que Tom pensait qu'il y aurait dans la Tarte Anti-Ennemi.	Prélever (Niveau 1) Trouver des informations directement liées à l'objectif de la lecture, chercher des idées précises exprimées explicitement.
Question 2	Au début de l'histoire, pourquoi Tom pensait-il que Jérémy était son ennemi ?	Inférer (niveau 2) Expliquer les liens entre les intentions, les actions, les événements, et les sentiments des personnages.
Question 9	Qu'est-ce qui a surpris Tom concernant la journée qu'il a passée avec Jérémy ?	
Question 14	Sers-toi de ce que tu as lu pour expliquer pourquoi en réalité, le papa de Tom a fait la Tarte Anti-Ennemi.	Interpréter (niveau 3) Intégrer les événements du récit, les actes des personnages disséminés à travers le texte pour fournir une interprétation du caractère des personnages, de leurs intentions et de leurs sentiments et justifier sa réponse.
Question 15	Quel genre de personnage est le papa de Tom ? Donne un exemple de ce qu'il a fait dans l'histoire qui le montre.	
Question 16	Quelle leçon peut-on tirer de cette histoire ?	Évaluer (niveau 4) Comprendre le point de vue de l'auteur, des éléments stylistiques (métaphores simples), exprimer une préférence, la justifier.

Figure 1 : Questions extraites de l'évaluation Pirls 2011, basées sur le texte « La tarte anti-ennemie »

L'enseignement de la littérature constitue donc un défi majeur dans la mesure où en posséder de solides bases influe positivement sur les perspectives socio-économiques futures des apprenants (études, salaires, santé) garantissant, dès lors, l'inclusion sociale tout au long de la vie.

2. Regard social porté sur l'avancée en âge

De l'autre côté du continuum de vie, la Belgique fait face à un défi démographique d'envergure puisque, au sein de sa population, le nombre de personnes de plus de 60 ans surpasse celui des jeunes de moins de 20 ans. Cette évolution, intimement liée au progrès, s'inscrit toutefois au sein d'une organisation sociale, économique, culturelle et familiale qui tend à véhiculer

des représentations majoritairement négatives de la vieillesse et à accroître les inégalités entre les générations (Grenier & Ferrer, 2010). Ainsi, l'âgisme, discrimination fondée sur des critères d'âge, constitue la forme de ségrégation la plus prégnante au sein de nos sociétés dont découlent plusieurs conséquences négatives. En effet, même si de plus en plus de générations sont amenées à vivre ensemble, nous observons une tendance à l'intensification de l'isolement des personnes au sein de leur propre cohorte. Dans une perspective plus individuelle, il apparaît également que certains aînés se conforment inconsciemment aux attitudes et caractéristiques attribuées, provoquant des effets délétères sur la santé, l'estime personnelle et la qualité de vie.

La lutte contre cette discrimination constitue, dès lors, un second défi fondamental de société. De fait, il convient de dépasser les préceptes associés à la théorie du désengagement pour mettre en lumière le soutien actif dispensé par cette population, et ce, notamment, par un recours important au bénévolat.

3. L'intergénérationnel, questionnements éthiques pour cultiver la (re)connaissance

Face aux problématiques énoncées, l'intergénérationnel est présenté comme un moyen pertinent de lutter contre la méconnaissance ambiante. Toutefois, pour éviter que ces actions ne se cantonnent à de l'animation sociale, des réflexions spécifiques sont à développer de sorte à éviter certains écueils menant à une approche contre-productive des objectifs de cohésion, d'inclusion sociales initialement poursuivis.

A ce titre, avant d'implémenter un dispositif, Dupont et Letesson (2010) soulignent l'importance d'initier le projet en réponse à un malaise perçu et qu'il soit balisé avec des objectifs mesurables, adaptés aux attentes des publics impliqués. La mise en relation des générations nécessite également de faire émerger les représentations associées à chaque tranche d'âge de sorte à réfléchir ensemble à l'élaboration d'une communication respectueuse, fondée sur une compréhension réciproque.

4. Développement d'un dispositif de mentorat intergénérationnel

Les problématiques identifiées concernant les générations impliquées et le cadre éthique posé, nous avons implémenté et évalué un dispositif de

mentorat intergénérationnel en milieu scolaire. En référence au courant socioconstructiviste et à la zone proximale de développement, ce dernier se présente comme l'établissement d'une relation de confiance et de respect à travers laquelle le mentor apporte aide et soutien au mentoré en poursuivant le dessein de répondre à certains de ses besoins développementaux.

Ainsi, durant dix semaines, neuf aînés sont retournés sur les bancs de l'école de sorte à constituer un binôme avec un enfant du troisième cycle de l'enseignement primaire. Concrètement, en vue d'étudier les apports du projet, la classe a été scindée en deux groupes équivalents sur base du niveau de maîtrise de la littérature. De fait, pendant que la moitié des élèves réalisaient les activités sous la supervision d'un mentor, l'autre moitié prenait part à des exercices similaires réalisés en groupe classe, avec l'institutrice. Après cinq semaines, les groupes ont été inversés afin que chacun des dix-sept jeunes puisse disposer du suivi individualisé.

Pour accompagner les mentors dans ce processus, les aînés ont bénéficié de réunions préliminaires, en présence de la titulaire de la classe, afin de s'imprégner des spécificités de l'enfant et de se familiariser avec des astuces pratiques et relances leur permettant de développer la motivation. De plus, après chaque séance, un débriefing collectif a été organisé, permettant aux mentors d'exprimer leurs inquiétudes éventuelles, mais surtout d'échanger quant à leurs pratiques et expériences. Par ailleurs, les réflexions énoncées permettent au coordinateur d'adapter les séances aux difficultés éventuelles rencontrées par l'élève et/ou le mentor.

Les activités, quant à elles, sont réalisées sur divers supports (ordinateur, livre, jeux ...) afin de faciliter le transfert des stratégies de compréhension développées. Conformément à la logique de co-éducation et de générativité, une attention particulière a également été portée à la promotion de la connaissance réciproque par la création de séances axées sur la mise en parallèle d'aspects du quotidien actuel et d'antan (Olazabal & Pinazo, 2010).

5. Résultats associés au dispositif

Dans le but d'identifier les apports de l'intergénérationnel, il est indispensable que des évaluations soient réalisées, interrogeant la pertinence du projet pour chacun des acteurs.

Auprès des élèves

Les premiers résultats portent sur la maîtrise des processus de compréhension délimitant le concept de littératie. Il est apparu que la jeune génération a témoigné d'une amélioration significative de la maîtrise de ces compétences. Ainsi, alternativement, les groupes ayant bénéficié des séances de mentorat ont augmenté leurs résultats de manière plus importante que les élèves ayant suivi les activités au sein du groupe classe. De plus, l'entretien mené auprès de l'institutrice a attesté que l'aide individualisée permettait à la majorité des élèves de se montrer plus confiants en leurs apprentissages ainsi que plus respectueux dans leurs relations avec autrui. Enfin, l'analyse de la récolte des représentations des élèves face à la vieillesse révèle qu'un tel dispositif est en mesure de lutter contre les stéréotypes âgistes. De fait, initialement caractérisés par des adjectifs relatifs au déclin physique et de santé, les seniors sont, au sortir du projet, considérés comme titulaires de rôles sociaux valorisés (grands-parents, ami...) et de capacités intellectuelles notables, susceptibles d'être mis à profit des jeunes.

Auprès des aînés

La comparaison des données collectées ante et post participation a également démontré un impact bénéfique. Ainsi, les aînés exprimant initialement un sentiment de solitude élevé observent une baisse de ce malaise. Ensuite, l'échantillon témoigne d'un maintien, voire d'une hausse de l'estime de soi, du sentiment d'efficacité personnelle et de la qualité de vie. Plus précisément, nos résultats démontrent une évolution concernant des domaines spécifiquement visés par les objectifs du mentorat intergénérationnel à l'instar de la satisfaction portant sur les activités et relations sociales ainsi que l'autonomie. Par ailleurs, nous observons des gains dans d'autres domaines tels que le rapport aux activités passées/futures et la perception de ses propres habiletés sensorielles. Finalement, les entretiens démontrent l'engouement à participer au projet, l'amenuisement des craintes à l'idée d'être inutiles et l'envie de transposer leur action au profit de leurs petits-enfants.

Conclusion

Il apparaît que le mentorat intergénérationnel constitue un dispositif différencié et innovant, complémentaire à l'enseignement traditionnel. En effet, en regard des résultats obtenus, il contribue à l'évolution des représentations des jeunes envers les aînés. Par ailleurs, d'un point de vue scolaire, les compétences en littératie se développent positivement chez la majorité des élèves impliqués au sein du projet.

En respect au principe de réciprocité, nous constatons ensuite que le dispositif semble maintenir, voire améliorer des aspects psychosociaux tels que la qualité de vie, l'estime de soi ou le sentiment d'efficacité personnelle des seniors, et ce, grâce à une implication sociale active ainsi qu'à un contact privilégié établi avec la jeune génération.

Enfin, ce projet intergénérationnel s'avère pérenne, vecteur d'avenir. De fait, le dispositif a perduré au-delà du temps imparti à la recherche et s'est ouvert à un nombre croissant d'aînés. De plus, conjointement au principe d'universalité, il s'est diversifié, incluant une population d'adultes souffrant du manque d'implication social dû à l'expérience d'un chômage prolongé.

Lu pour vous

Mullender, A ; Ward, D. & Fleming, J. (2013). *Empowerment in action. Self-directed Groupwork*. Palgrave Macmillan : London.

Quinze années après une première édition, cet ouvrage actualise les modèles associés à l'organisation de groupes de travail, paradigme largement attesté et mobilisé à travers le monde en vue de promouvoir l'empowerment. Au travers d'exemples issues des dernières études, les auteurs reflètent une vision contemporaines des problématiques d'actualité et énoncent comment les groupes de travaux peuvent être bénéfiques pour apporter des éléments de solutions.

A ce titre, l'ouvrage offre une méthodologie par étapes, applicable à de multiples contextes de sorte à rendre les personnes davantage actrices de leurs actions et de leur destinée, à susciter les échanges d'expériences entre membres d'une collectivité en vue de suscité un changement désiré

Bucki, B. (2013). *Les aidants familiaux. Investir dans des programmes de promotion de leur « capacité de santé »*. Inside : Luxembourg.

Face aux changements démographiques et à la baisse de la croissance économique, la compréhension des capacités requises au développement d'une capacité de santé présente un intérêt incontestable pour le bien-être des aidants familiaux qui soutiennent au quotidien les personnes atteintes d'une maladie chronique.

A partir de plusieurs études menées au Luxembourg auprès d'aidants de victimes d'un accident vasculaire cérébral, cet ouvrage tente de cerner la définition de la capacité de santé et d'en opérationnaliser huit domaines : santé physique, santé psychologique, soutien familial, capital social, conditions

matérielles/sentiment de sécurité, satisfaction à l'égard des informations et des services de soins. L'analyse de ces domaines est riche d'enseignements. Elle montre comment ce contenu est un guide à la préparation de supports innovants de promotion de la capacité de santé et un indicateur permettant l'évaluation d'un tel programme.

Ferréol, G. & Tuailon Demésy, A. (2015). *L'engagement et ses différentes figures*. EME Editions : Louvain-le-Neuve.

En mars et en mai 2015, se sont tenues à Besançon des journées d'études, organisées par les jeunes chercheurs du laboratoire C3S de l'Université de Franche-Comté, autour de l'engagement et de ses différentes figures. Une vingtaine de communications, présentées et discutées lors de ces manifestations, ont été regroupées en deux grandes parties au sein du présent ouvrage.

La première se réfère à des points de repère et des grilles de lecture offrant un éclairage sur des problématiques traitant notamment de la neutralité axiologique, de la transmission des valeurs et des fondements éthiques de la responsabilité.

La seconde se compose d'illustrations centrées sur la mobilisation et l'action collective, les modes de socialisation ainsi que les formes d'entraide ou de solidarité.

Verbiest, Y. (2015). *Le trauma comme processus*. Academia-L'Harmattan : Louvain-la-Neuve.

Les récits d'expérience de la lésion cérébrale montrent *in situ* comment les lésions cérébrales métamorphosent non seulement les corps, mais aussi les psychés, les mondes sociaux des personnes, les relations et les rapports au temps. Comment faire sien ce corps devenu étrange et étranger, comment être soi quand la familiarité avec soi-même s'est estompée et qu'on est perçu par ses proches comme différent ?

Fruit de deux années de recherche, cet ouvrage réinterroge la notion de trauma à partir de la parole et du vécu des personnes cérébrolésées et de leurs

familles. Au plus près des pratiques professionnelles, il montre comment la clinique du trauma et la clinique de la lésion cérébrale peuvent mutuellement se nourrir.

Inserm – expertise collective (2016). *Déficiences Intellectuelles*. Les Editions Inserm : Paris.

La déficience intellectuelle (DI) se réfère à un déficit de l'intelligence ainsi qu'à des limitations du fonctionnement adaptatif, ces limitations apparaissant au cours de la période développementale, avant l'âge adulte. Par ailleurs, la situation de handicap ne dépend pas uniquement de la présence d'une DI, mais aussi de facteurs environnementaux limitant la participation des personnes à la communauté.

L'explosion récente des connaissances, tant sur les causes des DI que sur les processus cognitifs et adaptatifs sous-jacents, permet de mieux appréhender le fonctionnement des personnes avec une déficience intellectuelle et d'envisager des stratégies adaptées d'apprentissages, d'accompagnements et de soutiens.

Dans ce contexte, la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) a confié à l'Inserm la réalisation d'une expertise collective afin de collationner les connaissances scientifiques récentes issues des recherches internationales et pluridisciplinaires sur la déficience intellectuelle. La démarche d'expertise collective a permis de dresser un bilan des données scientifiques et des recommandations dans les domaines suivants : définition et épidémiologie ; évaluation des compétences et des déficiences de la personne ; accompagnement et soutien durant les principales étapes de la vie.

La version numérique de la synthèse et des recommandations de ce rapport est en libre accès sur le site internet de l'Inserm :

<http://www.inserm.fr/index.php/thematiques/sante-publique/expertises-collectives>

Le rapport complet est disponible aux Éditions EDP Sciences :

<http://laboutique.edpsciences.fr/produit/927/9782759818655/%20Deficiences%20intellectuelles>

Corbière, M. & Larivière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes*. Presses de l'Université du Québec : Québec.

La méthode est la pierre angulaire de la recherche appliquée en sciences humaines, sociales ou de la santé, car c'est elle qui balise le chemin qu'emprunte le chercheur pour réaliser son projet. Elle doit soutenir le processus de réflexion en fonction du contexte dans lequel s'inscrit le projet, soit tenir compte de la question de recherche, du phénomène et de la population à l'étude. Dans un monde de la recherche de plus en plus décloisonné et vaste, il devient nécessaire de disposer d'une perspective englobante, capable d'intégrer les apports de diverses approches méthodologiques tout en reconnaissant leurs particularités propres.

Cet ouvrage, en évitant le traditionnel clivage entre méthodes qualitatives et quantitatives, présente 26 devis ou analyses de recherche dont, entre autres, l'étude de cas, la théorisation ancrée, la revue de littérature systématique, l'essai randomisé, l'analyse de concept, le groupe de discussion focalisée, les analyses multiniveaux, la modélisation par équations structurelles et les approches participatives. Partout dans l'ouvrage, des ponts sont aussi établis entre les méthodes de recherche qualitatives, quantitatives et mixtes afin de mettre en lumière leurs points communs et leurs articulations. Leurs applications concrètes permettront également au lecteur de reproduire le cheminement méthodologique emprunté par les auteurs.

De nouvelles opportunités de formation continuée

L'Université de Mons a le plaisir de vous annoncer l'ouverture, au cours de l'année académique 2016-2017, d'un Certificat d'Université en Vieillesse et Innovations sociales. Cette formation de 32 crédits, répartis sur 2 années, permet une maîtrise des savoirs, savoir-faire et savoir-être requis à l'exercice de la gérontologie sociale appliquée.

Ce programme permet aux participants de développer les aptitudes et habiletés nécessaires à l'accompagnement individuel et/ou collectif du vieillissement. Il vise à perfectionner les pratiques d'intervention socio-éducatives menées auprès de personnes vieillissantes (à domicile ou en collectifs d'hébergement et/ou de soins), dans une optique de prévention et/ou d'adaptation aux effets de l'avancée en âge.

La formation est adaptée à un public d'adultes et se compose de cours alliant théories et mises en situations concrètes. Ces séances sont organisées en horaire décalé, à savoir en soirée et le samedi.

➤ Modules de formations

La formation se décline en deux modules complémentaires. La première année est composée d'un module commun. La seconde requiert un choix entre deux orientations distinctes.

1ère année : tronc commun - « gérontologie sociale »

Ce module se centre sur les fondements théoriques et pratiques liés à la gérontologie sociale. Pour développer une vision multidimensionnelle du vieillissement, des interventions aborderont des questions liées aux secteurs de la législation, des politiques, aux aspects bio-psycho-sociaux de l'avancée en âge, à la promotion de la santé des aînés ainsi qu'aux gérontechnologies.

2ème année : module spécifique « vieillissement et société »

Ce module optionnel se centre sur l'identification et l'analyse des expériences des seniors et de leur entourage proche. Il aborde également les techniques d'intervention, développe les pratiques et outils professionnels visant à promouvoir l'innovation sociale, la santé, le bien-être et un accompagnement gérontologique de qualité.

2ème année : module spécifique « gérontechnologie »

Il se centre sur la sélection, l'adaptation et l'application des gérontechnologies de sorte à répondre aux besoins de la population vieillissante. Il vise également l'analyse critique des dispositifs et le développement de projets innovants.

